

## PANAÏT ISTRATI :



## DU RETOUR À LA RÉAFFIRMATION



Bonsoir,

Une précision d'abord. L'approche et la réception de Panaït Istrati, ayant été singulièrement différentes en France et en Roumanie, du vivant comme après sa mort à Bucarest en 1935, je n'évoquerai ce soir que peu ou pas du tout l'historiographie istratienne roumaine d'autant que d'éminents connaisseurs et spécialistes roumains ou d'origine roumaine sont parmi nous, avec lesquels nous pourrions débattre tout à l'heure.

Je voudrais vous parler des retrouvailles d'Istrati avec son public français, à partir de 1968, date charnière n'est-ce pas, à bien des égards. Encore serais-je obligé de me limiter aux étapes de ce retour qui m'auront semblé déterminantes.

L'année 1968 voit en effet, à l'initiative d'Edouard Raydon et de Jean Stanesco, « cousin Stanesco » disait Istrati, la création de l'Association des Amis de Panaït Istrati. L'association s'est fixé comme but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'homme et l'œuvre, de rassembler ses amis en vue de rééditer les textes majeurs, la correspondance et les nombreux inédits. Outre la publication d'un bulletin trimestriel elle devait également contribuer à créer un centre de documentation, aujourd'hui à la Bibliothèque de la Faculté des lettres de Nice.

Édouard Raydon, autodidacte lui aussi, fait paraître « Panaït Istrati / vagabond de génie », avec une préface de Joseph Kessel qui souligne à juste titre l'intérêt de cette première biographie, son auteur ayant, je cite, « su peindre l'époque et le milieu où est né, a grandi, mûri le fils d'un contrebandier et d'une blanchisseuse roumaine ». Il est vrai qu'Édouard Raydon eut au moins deux passions dans sa vie : Panaït Istrati et la peinture...

C'est aussi en 1968 que l'éditeur Gallimard entreprend la réédition des principales œuvres d'Istrati, en quatre beaux volumes reliés et dont la parution s'échelonne jusqu'en 1970, toujours préfacés par Joseph Kessel, académicien, ami et « frère de croix » de Panaït Istrati.

1970 voit la parution de la thèse magistrale de Monique Jutrin-Klener « Panaït Istrati / Un chardon déraciné » qui est, en France, la première étude d'ampleur de l'homme et de l'œuvre, et qui demeure, encore aujourd'hui, l'outil de base indispensable à tout chercheur.

Ces réalisations, que je viens de rapporter, ont été le mouvement déclencheur du retour de Panaït Istrati, qui fut une découverte pour des gens de ma génération, ou une redécouverte pour les générations précédentes. En témoignèrent les réactions de la presse : Jean-Louis Bory dans *Les Nouvelles littéraires* (30/4/70), Kleber Haedens dans *France-Soir* (18/1/68), André Billy dans *Le Figaro littéraire* (28/4-4/5/69), Joseph Kessel dans *Le Monde* (19/10/68), Jean Vagne dans *La Quinzaine littéraire* (1-5/5/71), André Stil dans *L'Humanité* (1/69).

Les Amis de Panaït Istrati ne sont pas en reste et publient régulièrement, malgré leurs faibles moyens – l'aide publique viendra plus tard – dans un bulletin d'abord ronéotypé mais dont la présentation s'améliorera au fil du temps, des inédits, des correspondances, des témoignages.

Avec l'arrivée en 1975 d'un nouveau responsable, Marcel Mermoz, l'Association va se fixer un nouveau challenge, qui sera, non pas de « réhabiliter », comme on a pu le dire, Panaït Istrati aux yeux de la gauche française mais de le « laver » des calomnies qu'avait proférées celle-ci à la fin de la vie de l'écrivain. Marcel Mermoz, aidé par Alexandre Talex, écrivain-journaliste qui fut l'ami d'Istrati, va s'appuyer sur le dossier de police de la Siguranza, découvert dans les archives du Parti communiste roumain par le professeur Alexandre Oprea, d'une part, et d'autre part, par la réédition, à tirage confidentiel, de *Vers l'autre flamme / Confession pour vaincus*, œuvre qui vit son auteur, dès 1929, couvert de l'infamie par les uns, déclaré premier dissident du communisme par les autres.

A l'actif de Marcel Mermoz il faut encore ajouter l'organisation de deux colloques, dans le cadre de l'Université de Nice en 1978 et dans celui de la Sorbonne en 1980. Cette même année voit en effet les livres d'Istrati accéder au grand public avec la parution dans la collection de poche « Folio » de *Kyra Kyralina*, d'*Oncle Anghel*, des *Haidoucs*. Paraît aussi *Vers l'autre flamme*, dans la collection 10/18. Christian Jelen, dans *L'Express*, intitulera son article « Les pionniers de l'anti-goulag » et Claude Prévost, dans *L'Humanité* rendra justice à Istrati «... qui a défendu la conscience humaine outragée, la vie de milliers d'idéalistes trahis dans leur foi... Il faudra bien reconnaître à Panaït Istrati, le rôle glorieux (mais ingrat !) du pionnier... »

Le point culminant de cette réactualisation d'Istrati sera sans doute, tant en France qu'en Roumanie, la commémoration du centenaire de la naissance de l'écrivain en 1984. Elle se fera sous l'égide de grands organismes : le Ministère français de la culture, la Commission nationale roumaine pour l'Unesco. Monsieur Makagiansar, sous-directeur général de la culture de l'Unesco s'exprimera ainsi : « ...il ne faut pas reléguer Istrati au simple conteur. Ses travaux littéraires, sa pensée, le fécond tumulte de sa vie d'homme sont intimement liés aux principaux mouvements esthétiques et sociaux du vingtième siècle. Panaït Istrati est même l'un des écrivains contemporains qui aura vécu avec le plus d'intensité les contradictions essentielles de notre monde ».

Un autre événement important fut la publication en 1987 dans les *Cahiers Panaït Istrati* – que dirigeait Christian Golfetto –, de la correspondance avec Romain Rolland. Je n'apprendrai à personne cette relation entre un prix Nobel de littérature et un autodidacte roumain choisissant d'écrire en français. Elle fut fondamentale, étrange même, mais paradoxale au point qu'un Georg Brandes, le grand critique danois, se permit de dire à Istrati : « Je sais apprécier Romain Rolland, comme il le faut : je suis un peu étonné que vous vous sentiez apparenté à lui. La différence est très grande et grandira. Je crois. » Il nous faut bien admettre qu'une telle amitié, poussée jusqu'à son paroxysme, peut être porteuse d'actes créateurs et d'éclairs de génie. Il me vient à l'esprit, pour traduire ici cette relation, ce dialogue, crucial, qui porte en lui l'avenir des peuples de l'Europe, avenir qui peut encore, à cette date de 1929 s'infléchir dans une direction autre que celle du totalitarisme, il me vient l'image du « J'Accuse... ! » de Zola, Zola dont Anatole France a pu dire qu'il fut « un moment de la conscience humaine ». Je veux vous rapporter les phrases de Romain Rolland après qu'il eut pris connaissance des deux lettres qu'Istrati envoya au Guépéou (lettres datées de décembre 1928) :

*« Je viens de lire vos deux lettres au Guépéou... Elles sont magnifiques... Vous avez fait ce que vous deviez, ce que vous pouviez. Vous ne pouvez rien de plus. Ces pages sont sacrées. Elles doivent être conservées dans les archives de la Révolution éternelle. Dans son livre d'or. Nous vous aimons encore plus et vous vénérons, de les avoir écrites. Mais ne les publiez pas ! »*

Ce dialogue par lettres que je vous invite à lire ou à relire est, je pense, un « haut moment de la conscience humaine », et montre, de manière éclairante, le drame intense que vit l'humanité en ce XXe siècle. Drame également pour Istrati, car il faudra, contrairement au cas de Zola, plusieurs décennies avant que la petite flamme allumée par le poète, mais petite flamme inextinguible, déploie sa vérité sur le monde. Mais en 1930 ce sera un double drame pour Istrati qui vivra la rupture avec Romain Rolland comme celle d'un père avec son fils. Cette relation père-fils qui est inscrite en filigrane dans toute l'œuvre et la vie de Panaït Istrati sera analysée par Elisabeth Geblesco dans sa remarquable thèse de doctorat, la première en France, « Panaït Istrati et la métaphore paternelle » et sera publiée en 1989 chez l'éditeur Anthropos.

A partir de cette date on pourrait penser que le retour d'Istrati est effectué. En tous cas les ingrédients sont là, si l'on ajoute les solides numéros annuels publiés par les *Cahiers Panaït Istrati*, jusqu'en 1996. Chercheurs, écrivains, critiques, y trouvent leur compte. Par ailleurs d'excellents travaux universitaires ont vu le jour, en France, mais aussi au Canada, en Espagne, en Italie, en Égypte et bien sûr en Roumanie. D'autres sont en cours, encore trop peu nombreux comparés à ceux consacrés aux auteurs officiels. Malgré ces efforts méritoires il semble que même le public cultivé, dans une certaine mesure, ignore Istrati. Quand, autour de moi, il m'arrive de l'évoquer, on ne le connaît pas. C'est un étranger. Parlez de Gorki., de Giono, là oui. Ils sont des classiques de la littérature mondiale. Je cite expressément Giono parce qu'en établissant la bibliographie des *Haidoucs* j'ai fait référence à la dette de l'ermite de Manosque envers Istrati. Dans une lettre à un ami, Giono déclare à propos de son roman *Jean le Bleu* : « A quoi ça ressemble ? A la fois à du Gorki et à du Panaït Istrati, étant entendu que je n'entends pas me comparer, mais essayer de le faire voir ».

Giono, cet autre méditerranéen, se rencontre dans tous les manuels scolaires. On l'étudie en Roumanie. Eh bien, au même titre, c'est-à-dire celui d'écrivain (roumain) de langue française, d'envergure universelle, Istrati a sa place dans les livres d'études à l'école comme à l'université. Cette place il nous la faut conquérir, il nous faut réaffirmer Istrati et élargir son audience. C'est dans cette perspective que nous avons travaillé aux *Haïdoucs*. C'est aussi, alors que notre monde, dans le même temps, se perd et se cherche, que nous croyons nécessaire à notre cœur et à notre raison, d'entendre les paroles de l'homme-écho que fut Istrati :

*Peut-on espérer qu'un jour viendra où hommage sera rendu à l'homme qui méprise toute acquisition, tout étalage de bien-être matériel, et qui estime la grandeur de l'existence et les beautés terrestres au point d'être prêt à mourir pour elles.*

Daniel Lérault  
Centre culturel de Roumanie  
Vendredi 20 juin 2003

© Daniel Lérault  
[www.panait-istrati.com](http://www.panait-istrati.com)